

PRÉCARITÉ, MISÈRE, DÉSILLUSION. MÉMOIRE DE LA DÉSINDUSTRIALISATION DANS LA PROSE FRANÇAISE CONTEMPORAINE

Karel STŘELEČ – Veronika RESSLEROVÁ

Katedra romanistiky, Filozofická fakulta Ostravské univerzity,
Mlýnská 702/5, 702 00 Ostrava, République tchèque
karel.strelec@osu.cz – veronika.resslerova@osu.cz

Precariousness, misery, disillusionment. Memory of deindustrialisation in contemporary French prose

Abstract: Deindustrialisation has led to a fundamental transformation of, among other things, existing social forms, relations, and status. Contemporary French literary reflection on post-industrial spaces repeatedly returns to the problem of the (usually negative) consequences of this process for the lives and destinies of individuals, families, and entire communities. Drawing on the methodology and insights of contemporary memory studies, this paper examines how literary works participate in the (co-)production, staging, or preservation of the collective memory and identity of given societies. The study analyses the specificities of this semiosphere, in particular the narrative technique of the entry of the outside through a symbolic border as a carrier of meaning. The results of the analyses reveal certain patterns and mechanisms: these include the constant interweaving of a unique individual destiny in the determination of the social environment and the collective consciousness of the precarised periphery. Another distinctive feature is the motif of uncovering and observing the places or non-places into which the originally prosperous and functional locality has been transformed. The literary form of the works is subordinate to a deliberate effect; engagement and shifts towards the form of a manifesto lead the reader to the confrontation of the literary image with the experience of the real world. One of the most important elements is metaphoricity: space is a symbol: material heritage becomes the last voice of a vanished, forgotten, or ruined society and its past.

Key words: contemporary French prose; deindustrialisation; periphery; memory in literature; committed literature

Résumé : La désindustrialisation a entraîné une transformation fondamentale, entre autres, des formes, relations et statuts sociaux existants. La réflexion littéraire française contemporaine sur les espaces postindustriels revient sans cesse sur la problématique des

conséquences (généralement négatives) de ce processus sur la vie et le destin des individus, des familles et de communautés entières. En nous appuyant sur la méthodologie et les idées des études contemporaines sur la mémoire, nous examinons comment les œuvres littéraires participent à la (co-)production, à la mise en scène ou à la préservation de la mémoire collective et de l'identité de sociétés données. L'étude considère les espaces postindustriels comme des périphéries internes et se penche sur les spécificités de cette sémiotique. Les résultats des analyses révèlent certains schémas et mécanismes, notamment celui de l'imbrication d'un destin individuel unique dans la détermination de l'environnement social et la conscience collective de la périphérie précarisée. Un autre trait distinctif est le motif de la découverte et observation des lieux ou des non-lieux dans lesquels la localité originellement prospère et fonctionnelle a été transformée. La forme littéraire des œuvres prises en compte est subordonnée à un effet délibéré ; l'engagement et les glissements vers la forme du manifeste ou de l'appel conduisent le lecteur à une confrontation de l'image littéraire avec l'expérience du monde réel. La métaphoricité constitue dans cette perspective un élément important : l'espace se fait symbole et le patrimoine matériel devient le dernier porte-parole d'une société disparue, oubliée ou en ruine, ainsi que de son passé.

Mots-clés : prose française contemporaine ; désindustrialisation ; périphérie ; mémoire en littérature ; littérature engagée

1. Introduction

L'une des principales transformations socio-économiques de la fin du XX^e siècle dans les pays occidentaux développés a été le processus de désindustrialisation. Cette transition de l'emploi de masse dans le secteur manufacturier, influencée par l'introduction de processus technologiques modernes, par l'automatisation, mais aussi par le transfert de la production industrielle vers les pays en voie de développement (typiquement asiatiques), a entraîné des tendances et des phénomènes sociaux tant positifs que négatifs. Outre les effets positifs tels que l'augmentation de la productivité du travail, la réduction de ses effets sur la santé relevant d'opérations physiquement exigeantes ou la diminution des exhalaisons et de la dévastation des paysages, nous observons des phénomènes complètement inverses : une augmentation au moins temporaire du chômage, des menaces pesant sur la sécurité sociale de la population en question, un sentiment de déracinement, des comportements pathologiques ou l'appauvrissement de villes, de zones et de régions entières – jusqu'alors prospères. Ainsi, nous pouvons parler de processus de précarisation et de périphérisation¹, qui, à des degrés divers lors de l'ère postindustrielle, touchent

¹ La notion de périphérie, employée dans cet article, est comprise dans un sens plus large. En général, la périphérie peut être définie comme une contradiction multifactorielle du centre, des zones centrales – il s'agit donc de « [...] territoires spécifiques avec une perturbation des relations fonctionnelles-spatiales, qui sont le résultat d'une interaction inégale de facteurs sociaux, économiques, politiques, culturels et physiques-géographiques qui se conditionnent mutuellement ; c'est un territoire d'intégration insuffisante dans les structures, les processus et les systèmes (à un endroit et à un moment donnés dominants) » (Havlíček et al. 2005 : 15). Comme le soulignent certains chercheurs, la périphérie sociale a progressé à l'ère de la mondialisation : « [...] la question sociale n'est pas circonscrite de l'autre côté des métropoles, dans les espaces ruraux, les petites villes, les villes moyennes, dans certains espaces périurbains qui rassemblent aujourd'hui près de 80 % des classes populaires. Cette "France périphérique", invisible et oubliée, est celle où vit désormais la majorité de la population » (Guilluy 2014 : 11).

une partie importante de la société à travers les pays européens ; et cela avec un retard d'environ deux décennies dans les pays de l'ancien bloc de l'Est par rapport à l'Europe de l'Ouest et du Nord.

Parmi les concepts sociologiques les plus remarquables caractérisant les processus mentionnés figure la théorie de la *société du risque* (*Risikogesellschaft*) créé par le sociologue allemand Ulrich Beck. Toute l'ère postindustrielle, accompagnée de l'interconnexion des civilisations, de la dépendance aux technologies modernes et de l'existence d'une abondance productive, est limitée par une variété de menaces suspectes (sociales, politiques, écologiques, etc.). Cependant, selon Beck, à l'époque de la modernité, ces menaces sont principalement transmises aux classes inférieures qui n'ont qu'une possibilité minimale d'y résister ; cette société du risque s'accumule de manière inégale dans l'espace :

[...] lorsque l'on n'a pas suivi de formation, le risque de devenir chômeur est actuellement sensiblement plus élevé que lorsque l'on est très qualifié. [...] Les zones d'habitations à loyer modeste prévues pour des groupes de population à faibles revenus et situées à proximité des centres de production industrielle sont tout particulièrement touchées par les différentes substances polluantes présentes dans l'air, dans l'eau et dans les sols. La menace d'une baisse de revenus peut induire une tolérance accrue (Beck 2003 : 63).

Les défauts, les menaces et les insécurités interconnectés détruisent également la cohésion sociale et modifient la position de l'individu dans la société : « [...] une mutation sociale qui a lieu à l'intérieur de la modernité, et au cours de laquelle les hommes sont *libérés* des formes sociales de la civilisation industrielle [...] » (Beck 2003 : 158).

Le processus d'individualisation joue un rôle déterminant et malgré ses avantages (comme la liberté individuelle historiquement la plus élevée), Beck adopte un point de vue sceptique. Une personne forcée de ne compter que sur elle-même peut échouer dans le système d'individualisation ; cette dernière étant motivée de l'extérieur, forcée : « Cependant, beaucoup sont incapables de répondre aux exigences que ces décisions font peser sur l'individu et ne s'orientent pas dans le labyrinthe opaque de l'expérience d'une société du risque » (Beck 2000 : 46). Les processus de crise sont observés de manière semblable par le sociologue français Alain Touraine qui parle de l'émergence de la « situation postsociale » dans le monde occidental. Touraine attire l'attention sur la désintégration des corrélations entre la société et l'économie dans la période postindustrielle :

[L]a nouvelle société vit une séparation de plus en plus profonde entre une économie qui s'organise au niveau mondial et des institutions ou des formes d'organisation sociale qui sont affaiblies par leur incapacité à contrôler la globalité du système économique (Touraine 2010 : 113).

Dans ce système, le chômage, la précarité et la perte d'emploi motivés par la reconstruction économique sont les facteurs cruciaux mettant en marche la spirale de la pauvreté, de la désillusion et de la précarisation.

Cette expérience universelle des masses de la population – entre 1970 et 2020, le nombre de travailleurs dans l'industrie en France a diminué de plus d'un tiers,

passant d'environ 5,6 millions à environ 3,6 millions, tandis que le nombre de chômeurs a augmenté de 550 000 à 2,7 millions (Insee) – est naturellement et progressivement devenue l'objet de la réflexion littéraire. Le tournant vers les « petits » destins et histoires a marqué la littérature française dans les années 80, après l'apogée d'une vague de prose déconstructive, expérimentale et souvent insaisissable. Comme le soutient l'historien de la littérature Jiří Šrámek, la représentation des classes marginalisées a été introduite dans la littérature principalement par les auteurs « [...] généralement de gauche, à savoir d'orientation majoritaire, qui ont continué à adopter une approche critique concernant l'ordre social de l'époque [...] » (Šrámek 2012 : 1096). On peut souligner qu'un nombre considérable d'écrivains de cette orientation thématique et de cette vision du monde est également lié par une proximité générationnelle (par. ex. François Bon, Leslie Kaplan, Jean Rolin) ; bien qu'ils soient ensuite suivis par des écrivains plus jeunes, y compris les prosateurs contemporains de la plus jeune génération (par. ex. Aurélie Filippetti, Édouard Louis, Philippe Vasset).

Dans notre article, l'attention est portée avant tout sur les œuvres suivantes : *Paysage fer* et *Daewoo* (François Bon ; né en 1953), *Qui a tué mon père* (Édouard Louis ; né en 1992) et *Terminal Frigo* (Jean Rolin ; né en 1949), reliant ainsi les livres qui thématisent la problématique de la vie à la périphérie. Le roman *Paysage fer*, récompensé par le prix littéraire *La Ville à lire* (revue *Urbanisme*) en 2000, se déroule au travers des espaces. Ce sont les lieux qui prennent le rôle du narrateur. Il s'agit d'une description plutôt dépersonnalisée de zones industrielles et de paysages dévastés. À la différence de *Paysage fer*, dans le cas de *Daewoo* le même auteur prête attention aux destins humains de gens affectés par le bouleversement économique (menant à la perte d'emploi) et à leur place dans la société postindustrielle, contribuant à la mémoire collective. L'auteur de *Qui a tué mon père* démontre dans son roman l'injustice et la violence dans la société à travers des événements dont il a été victime. Le facteur humain est également présent dans le livre *Terminal Frigo* qui thématise le séjour dans les villes présentant une activité industrielle. Ce que toutes les œuvres mentionnées ont en commun, c'est la thématique de la société postindustrielle, de la vie à la périphérie et du rôle des lieux industriels dans la mémoire collective.

2. Personnages ballottés entre crises individuelles et collectives

L'ampleur du processus d'industrialisation et de désindustrialisation ultérieure est, comme nous avons brièvement tenté de le quantifier ci-dessus, sans doute primordiallement une histoire et une expérience collective. C'est ainsi que François Bon construit le « nous » collectif des héros de l'œuvre canonique de *Daewoo* : il s'agit généralement d'héroïnes, des ouvrières. Les personnages individuels en question ont un dénominateur commun ; quoique les protagonistes parlent de leurs péripéties personnelles (auxquelles plus ou moins d'espace est dédié), l'accent du livre va dans autre direction : les petites histoires deviennent de grandes histoires lorsqu'elles sont partagées, similaires, interconnectées. Selon les mots de la protagoniste Géraldine Roux, ainsi que l'image médiatique représentant la disparition thématisée du complexe industriel : « Tiens, dans *L'Est Rép'*, ils parlent de nous [...] nous, les Daewoo »

(Bon 2004 : 105). La résistance, les grèves, les protestations et les actions similaires sont également une force commune ; un geste qui donne un sens à ce « nous » collectif, partagé et pas entièrement communicable.

Comme par complément au destin des protagonistes féminins, Jean Rolin peuple son roman documentaire et désillusionné *Terminal Frigo* d'une écrasante majorité d'hommes. Ils sont de types très variés, tant en termes de professions spécifiques que d'âges, de lieux de résidence et de parcours personnels. La représentation littéraire de la culture de la classe ouvrière permet de démasquer les restes de fierté et les points d'appui de vie et de relations, ainsi que la « masculinité » brute, des attributs super-personnels formant une communauté de héros qui s'ignorent mutuellement mais qui ne sont pas si différents. Ceux-ci ne forment pas une foule ou une masse d'action commune ; leur univers endeuillé de travail, d'accidents ou de risques sanitaires ne cache pas des tendances révoltantes. Dans le roman, ils parlent en lambeaux composant une mosaïque globale de voix et de nationalités (les techniques et procédés littéraires seront décrits ci-après dans notre article) – rappelons qu'à côté des Français, on trouve dans les ports des ouvriers et des personnes issues de l'immigration indienne, arabe ou philippine, qui défient plus ou moins l'agonie de l'ancien éclat des régions industrielles dans un système appauvri.

En revanche, la dimension du destin individuel fort est apportée par la nouvelle *Qui a tué mon père*. La vue rétrospective suit le père du narrateur, un homme qui travaille manuellement et qui se dégrade physiquement ainsi que mentalement dans un environnement de déchéance familiale et économique. Appartenant à une série de proses d'Édouard Louis qui revient sans concession et de manière provocante sur la vie de son alter ego, un homosexuel accablé par une autopitié permanente et par des intuitions intellectuelles pénétrantes, le livre établit un lien de causalité entre la tragédie personnelle du père du narrateur et la conversion d'une région industrielle autrefois prospère du nord de la France. La gradation du destin du protagoniste est dépeinte de manière lucide et crue :

Acheter des médicaments pour les [douleurs digestives] réguler devenait de plus en plus difficile. Jacques Chirac et Xavier Bertrand te détruisaient les intestins. [...] En 2007, Nicolas Sarkozy, candidat à l'élection présidentielle, mène une campagne contre celles et ceux qu'il appelle les *assistés*, et qui selon lui, volent l'argent de la société française parce qu'ils ne travaillent pas. [...] La vérité, c'était que dorénavant tu étais harcelé par l'État pour reprendre le travail, malgré ta santé désastreuse, malgré ce que l'usine t'avait fait. [...] On ne te proposait que des emplois à mi-temps épuisants, physiques, dans la grande ville à quarante kilomètres de chez nous. [...] Au bout d'un certain temps, pourtant, tu as été obligé d'accepter un travail de balayeur dans une autre ville, pour sept cents euros par mois, penché toute la journée à ramasser les ordures des autres, penché, alors que ton dos était détruit. Nicolas Sarkozy et Martin Hirsch te broyaient le dos (Louis 2019 : 70-72).

La forme moins courante de l'appellation déictique intensifie l'urgence de la déclaration citée, tout comme la forte personnalisation : il ne s'agit pas seulement des noms de figures politiques spécifiques, mais aussi de la personnification de l'usine elle-même. Cependant, à la fin, il devient indifférent de savoir quels noms sont associés à l'approche antisociale envers les sites postindustriels ; dans le roman, la

marginalisation de ces couches paraît universelle et, du point de vue du centre et des élites, même souhaitable. Ainsi, Louis reflète de facto l'expulsion que Paul Ricœur appelle au niveau sociétal comme *la mémoire empêchée* (Ricœur 2000 : 82-97). Cependant, selon le philosophe français, la répression et l'expulsion des traumatismes (souvent à partir de positions de pouvoir) ont toujours un potentiel de réconciliation grâce au processus reconnu *travail de mémoire* (Ricœur 2000 : 107) – il peut s'agir, entre autres, de la commémoration artistique de sites problématiques, comme le fait l'écrivain dans son accusation littéraire.

3. Lieux et ce qu'il en reste

Cependant, l'évocation littéraire des aspects inquiétants de la société postindustrielle et de ses exclus ne s'effectue pas seulement par la représentation directe de personnages, de familles et de communautés. Une composante fréquente et récurrente est l'image des lieux, de l'espace et du paysage – l'affirmation de Jan Assmann étant valable : « La mémoire a besoin de lieux, elle tend à passer dans l'espace » (Assmann 2001 : 39). Outre la mémoire culturelle et communicative, nous pouvons également étendre cette affirmation à la relation entre spatialité et identité, puisque cette dernière se matérialise aussi dans la sphère matérielle et dans les caractéristiques du lieu sur les axes de agréable – lamentable, somptueux – modeste, soigné – dévasté, ou les schémas généralement archétypaux de *locus amœnus* – *locus terribilis*. En principe, le rôle sémantique de l'espace lui-même dans une œuvre littéraire peut être triple :

Le lieu est conçu comme 1) une toile de fond, une image et un signe d'un environnement socialement caractérisé ; 2) un « terrain de jeu » ou une « case du jeu » ; 3) une métaphore, une métonymie, en tant que partie ou modèle d'un espace conçu mythologiquement (Hodrová 1997 : 15).

Ces trois qualités de l'espace, ou bien des lieux, dépassent la simple description physico-géographique ; notamment dans la compréhension du premier point cité, l'espace d'une œuvre littéraire illustre l'environnement et la situation sociale donnés, devenant ainsi une mesure figurative et référentielle de la vie des personnages.

Les sites (anciens et fonctionnels) industriels sont eux-mêmes intrinsèquement de caractère périphérique – celui-ci est déterminé par opposition aux zones habitées de la ville ou de la campagne (même si la périphérie les pénètre ou en est proche, ce qui est notamment le cas des sites de production industrielle apparus au XIX^e siècle), mais aussi par opposition à l'espace naturel généralement intacte dans lequel l'industrie s'implante, représentant son contraire écologique et anthropique. Néanmoins, dans notre contribution, nous comprenons les sites du monde industriel – qui disparaît, se maintient et se transforme – dans un sens plus large : non pas comme des lieux de production et d'extraction *stricto sensu*, mais comme un espace plus vaste et relié par diverses fonctions connexes à la présence humaine. Sa représentation et son appréhension artistiques sont soutenues par le décor matériel, mais peuvent en être aussi compliquées :

Le chemin menant à la porte du monde postindustriel semble être bordé principalement de restes de bâtiments et d'équipements techniques difficiles à lire et à comprendre, voire

bizarres. [...] Ils appartiennent à une époque dont les ambitions et les valeurs ne sont plus communicables, chargées d'un nombre de préjugés et, pour ceux qui ont vécu dans leur proximité au cours des dernières années, d'une expérience amère (Dvořáková – Fragner – Šenberger 2007 : 10).

La réflexion littéraire touche particulièrement des sites de l'est (*Les Derniers Jours de la classe ouvrière*, Daewoo) et du nord (*Qui a tué mon père*, *Paysage fer*) de la France – zones industrielles typiques et anciens bassins miniers – mais d'autres aussi (par exemple le littoral méditerranéen dans *Terminal Frigo*). Tandis qu'habituellement la caractérisation spatiale vient compléter les histoires des personnages et s'y entrelacer, dans le cas du roman *Paysage fer*, les lieux deviennent la voix même du narrateur. L'œuvre de Bon omet les protagonistes humains, l'univers du trajet entre Paris et Nancy est un monde sans personnages (cependant, les parcelles de cimetière sont mentionnées de manière symptomatique, aussi que des expressions telles que *zones mortes* et *rues mortes* dans les descriptions de villages) ; le concept presque postapocalyptique de la périphérie linéaire dépersonnalisée montre un état conservé, un certain *royaume de la lenteur* (Dadejčík 2016 : 37–38).

Il s'agit également d'un espace vide, non fonctionnel, dans lequel les anciennes fonctions ont été abandonnées et sont remplacées de manière fragmentaire seulement, les objets paraissant souvent incompréhensibles : « [...] entassement de choses, plastique et fer, énigmes blanches sous bâche ou bâtiments sans explication affichée dans les travées vides qui les séparent [...] » (Bon 2000 : 25). Les bâtiments et installations de transport, de production ou de stockage décrits sont transformés en ruines mémorielles, à savoir en lieux de mémoire *sui generis* au sens entendu par Aleida Assmann (2003). La perspective d'observation des sites depuis la fenêtre d'un train ouvre également le paysage « par derrière »² – le milieu ferroviaire devient une métonymie de l'aspect social désagrégé des sites aperçus le long du trajet. Aux résidus agricoles et de production s'ajoute l'infrastructure surdimensionnée (remplacée par l'automatisation) du chemin de fer, lentement réabsorbée et réoccupée par la nature, comme l'illustre par exemple la réflexion d'un reportage sur la ville de Vitry-le-François (Bon 2000 : 60–61).

Le sujet de la tension entre création et destruction, construction et dégradation est également utilisé dans d'autres proses de la mémoire de l'ère industrielle – citons encore des motifs spécifiques des romans *Daewoo* et *Terminal Frigo*. Quant à ce dernier livre, dans le port de Dunkerque s'étendent les torsos de l'ancien port et des bains. L'effort pour préserver le symbole en voie de décomposition, le bâtiment de la vigie, représente plus largement l'aspiration à préserver le *genius loci* d'un ancien lieu de travail physique et de labeur, aujourd'hui appauvri et déplacé. Ainsi, le monde fictif de l'œuvre de Rolin est soumis aux mêmes lois que le monde réel ; c'est dans la configuration spatiale, dans des lieux, cités ou bâtiments que l'identité et la

² Le récit comprend ainsi le motif des lieux que l'urbanisme qualifie de lieux perdus - ils se caractérisent par leur discontinuité, inaccessibilité ou non-fonctionnalité. Ils n'ont actuellement aucune importance pour la vie de la ville, précisément en raison de leur inaccessibilité et de leur abandon (Háblková 2019 : 41–43).

mémoire de ce qui est disparaissant persistent (résistent) le plus longtemps, comme l'a déjà souligné le classique de la sociologie européenne Maurice Halbwachs :

Lorsqu'un groupe humain vit longtemps en un emplacement adapté à ses habitudes, non seulement ses mouvements, mais ses pensées aussi se règlent sur la succession des images matérielles, qui lui représentent les objets extérieurs. Supprimez, maintenant, supprimez partiellement ou modifiez dans leur direction, leur orientation, leur forme, leur aspect, ces maisons, ces rues, ces passages [...]. Les pierres et les matériaux ne vous résisteront pas. Mais les groupes résisteront [...]. [L]e dessein des hommes anciens a pris corps dans un arrangement matériel, c'est-à-dire dans une chose, et la force de la tradition locale lui vient de la chose, dont elle était l'image. Tant il est vrai que, par toute une partie d'eux mêmes, les groupes imitent la passivité de la matière inerte (Halbwachs 1968 : 137).

La matière inanimée n'est pas naturellement un memento parfaitement éternel ; lentement, elle disparaît sans l'intervention de l'homme et ses actions, comme c'est le cas dans *Daewoo*. La dégradation de l'inscription de l'entreprise, décrite de manière suggestive, ne fait que suivre la fin misérable du lieu de travail et de profit :

La disparition progressive des six lettres, d'abord comme on efface à la machine, enlevant les dernières lettres. Quand j'étais arrivé, c'est un O majuscule qui se promenait dans le ciel, soulevé par le bras jaune de la grue au-dessus du rectangle bleu de l'usine : et DAEWO puis DAEW puis AEW puis EW, enfin ce seul W au lieu de DAEWOO, écrit en géant sur l'usine (Bon 2004 : 90).

Même les noms propres (ici un chrématonyme et sa décomposition physique littérale) servent ainsi à évoquer la mémoire. La dénomination concrète des localités littéraires par des toponymes réels participe aux fonctions d'association et de caractérisation qui renforcent l'image mentale de ces localités. Grâce aux énumérations des villages, villes ou rues visités, les romans de ce genre deviennent plusieurs fois une sorte de guide, à savoir un médium de mémoire culturelle des périphéries des lieux industriels français.

4. Littérature comme récit, témoignage ou manifeste ?

Dans notre étude, qui s'est jusqu'à présent concentrée principalement sur l'analyse thématique, nous avons déjà abordé à plusieurs reprises les questions formelles, narratives ou sociologiques. Les romans et les nouvelles socialement critiques de notre corpus appartiennent, dans leurs attributs essentiels, à la ligne productive de la prose française contemporaine qui, depuis les années 1980, abandonne et rejette graduellement les tendances postmodernes et les diverses expériences concernant l'aspect formel de l'œuvre – en ce sens, le tournant est l'année 1982 en tant que date de publication de deux romans fondateurs, *L'Excès l'usine* de Leslie Kaplan et *Sortie d'usine* de François Bon (Viart – Vercier 2008 : 213).³ Ce courant littéraire tend à revenir vers l'approche réaliste du sujet, vers l'authenticité et vers la communication ; grâce à son tournant vers le banal, à sa réflexion sur les questions sociales

³ Il est à la fois intéressant et paradoxal que ce soit en 1982 que Milan Kundera a écrit le best-seller et l'un des livres français les plus récompensés de la décennie, *L'Insoutenable Légèreté de l'être* – ce roman est considéré comme l'apogée de l'écriture postmoderne de l'auteur et de sa maîtrise du thème du monde des intellectuels et des élites.

et d'instabilité ou au thème du bouleversement s'en suivant pour les familles et les communautés, ce courant s'inscrit dans une tendance européenne plus générale (traditionnellement dans la littérature britannique des années 1980 par exemple ; dans les pays postcommunistes d'Europe centrale, cette tendance est arrivée avec un léger retard après l'effondrement du bloc de l'Est).

Les œuvres littéraires de ce type n'ont pas seulement une fonction esthétique, elles contiennent avant tout d'autres intentions. Dans ce sens, le théoricien tchèque de la littérature Vladimír Papoušek mentionne l'intention exprimée dans un texte artistique comme

[...] le modus de l'intention du discours présenté, à savoir ce que ce discours vise à atteindre en fonction de l'auditoire potentiel – il accuse, il émeut, il polémique, il veut surtout représenter la littérature réalisant ses prouesses esthétiques, étant stylisé comme un témoignage, comme une défense, ou comme une autoréflexion de la vie individuelle (Papoušek 2019 : 18).

En d'autres termes, une œuvre littéraire peut en même temps reprendre les fonctions dominantes de formes non artistiques – dans notre cas, il s'agit des formes telles qu'un manifeste, une interview, un pamphlet ou un récit de voyage. Il en résulte une narration limitée et un mélange de catégories des genres et des sous-genres littéraires.

La situation génologique susmentionnée est déjà signalée à travers les textes accompagnant les livres sous forme de critiques ou d'annotations de l'éditeur. Ainsi, sur le marché du livre, les éditeurs qualifient *Terminal Frigo* d'« une sorte d'auto-biographie subliminale » (E-déale librairie) ; *Paysage fer* est décrit comme « une écriture délibérément dégagee de la fiction du romanesque » (Lebrun 2000). Et, à titre d'exemple, la prose mince *Qui a tué mon père* a été qualifiée de « lettre ouverte » dans une critique de l'hebdomadaire *L'Express* (Libiot 2018). Plutôt que de « pureté de genre », nous parlons ainsi d'un paysage de genre, au centre métaphorique duquel se trouvent les textes les plus purs en termes de genre ; cependant, l'ensemble du paysage est constitué de caractéristiques formelles et fonctionnelles plus ou moins similaires et proches (Šidák 2013 : 98). Ce paysage, si l'on s'en tient à l'imagerie d'expression, est notamment façonné par le désir d'authenticité de l'expression, un certain effacement des différences entre le monde littéraire fictif et la préimage réelle, factuelle. Ici, l'œuvre cesse d'être une description, une mimesis, et elle acquiert l'essence d'un appel engagé avec une conviction idéologique intelligible, explicitement identique à la vision du monde de l'auteur.

Il est donc indéniable que les livres traités peuvent être considérés comme des réalisations de la forme engagée de la littérature telle qu'elle a été définie par Jean-Paul Sartre dans les années 1940 :

En fait, la théorie de la littérature engagée postule que l'écrivain participe pleinement au monde social auquel il appartient et doit, par conséquent, intervenir par ses œuvres dans les débats de son temps. Son émergence manifeste la tension entre l'autonomie de la création littéraire et la participation de l'écrivain aux luttes sociales (Bruneau 2003 : 69).

Comme chez Sartre, l'engagement est ici synonyme d'une perspective idéologique de gauche. L'opposition omniprésente au capitalisme et au libéralisme de droite ainsi que la méfiance envers l'establishment trouvent leur origine dans le sentiment

d'inégalité qui pèse sur les personnes accablées par la pauvreté, par le chômage et par le déracinement. Selon les mots d'un personnage pauvre du roman *Terminal Frigo* : « Si tu voles un morceau de fromage, précise-t-il, ils te mettent en prison. Mais si tu voles la banque, ils te laissent faire » (Rolin 2005 : 166). Cela confirme l'intention extra-esthétique supplémentaire des œuvres, quoique (hormis les exceptions) elles ne constituent pas un appel révolutionnaire explicite et comportent des dimensions esthétiques non négligeables.

5. Techniques d'évocation littéraire de la périphérie sociale et physique

Revenons maintenant à la typologie de la construction formelle, aux variations de structure et de composition. Nous observons essentiellement trois approches principales : la première est le principe de fragmentation et de mosaïque. La fragmentation et l'interconnexion presque aléatoire des discours, des pensées et des segments du récit constituent la base formelle du roman *Daewoo* ; toutefois, la structure choisie (originellement celle d'un texte dramatique) n'est pas un jeu de mots formel en soi – elle imite la disparition chaotique du travail et du milieu, ainsi que les vies des personnages vacillantes entre espoir et désespoir. La mosaïque des aperçus successifs des sites de l'industrie et de la post-industrie est composée dans *Terminal Frigo* selon l'ordre plus logique – la superposition horizontale des mini-récits des lieux examinés permet un effet cyclique où se répète et varie le cadre semblable des communautés proches de la fabrication, de l'industrie maritime non florissante et du milieu des mûles portuaires, des docks, des gares et des bars 24h/24. De même, une combinaison de fragments représentant des souvenirs du sort de la famille après la blessure du père et du soutien de famille sert à construire l'histoire de *Qui a tué mon père*.

En tant que deuxième approche parmi les stratégies narratives fréquentes et répétées figure le motif du voyage, du mouvement et de la visite. Le schéma d'arrivée dans l'espace reflété contient l'élément clé du passage d'une certaine frontière, que ce soit dans un sens strictement physique ou symbolique. Celui-ci peut être interprété, conformément aux thèses sur les sémiosphères du théoricien littéraire russo-estonien Youri Lotman, comme un acte générateur de sens, puisque le narrateur/observateur met ainsi en évidence l'opposition entre centre et périphérie, reflétant et reflété, éventuellement entre on et eux :

La frontière est en fait un concept très large, ce qui est également dû à la multitude de tâches qu'elle peut accomplir dans le texte, mais son principe de base est qu'un obstacle est créé dans le récit, thématissant la division ou le compartimentage de l'espace (Šinclová – Kubíček et al. 2015 : 20).

La réflexion d'un observateur qui entre de l'extérieur (« de l'espace ordinaire, central, métropolitain ») renforce la conscience de la périphérie dans le récit et attire l'attention vers les différences et les spécificités de la vie dans cette périphérie.

Le modèle décrit est effectivement utilisé comme un leitmotiv par François Bon. Dans le roman *Daewoo*, le narrateur autobiographique commente, glose et clarifie de manière directe le déroulement de ses expéditions dans la région industrielle du nord-est. La thématisation de l'entrée dans un espace étranger mais aussi socialement

détaché montre la confrontation du narrateur-démiurge avec de nombreux habitants ; la frustration et la désillusion économiques et sociales générales des originaires provoquent une méfiance à l'égard de l'observateur étranger qui est visible, par exemple, par l'acte de photographier. C'est le protagoniste de *Terminal Frigo* de Rolin, qui se déplace de manière lapidaire dans le milieu étranger des docks et des quartiers écologiquement et socialement perturbés ; ses enregistrements détaillés des passages à travers les rues et les espaces se transcendent vers le symbolisme archétypal du labyrinthe. Dans un monde de lois et relations incompréhensibles d'ouvriers, d'immigrés et de gens provenant de la périphérie, le narrateur prend aussi le rôle d'un vagabond mythique, cherchant la catharsis et la compréhension dans le mouvement.

La troisième stratégie donnant une forme authentique au texte est le principe des entrées de journal. Essentiellement, la structuration de certaines parties d'œuvres grâce à l'indication de lieux, d'années, de dates ou de nombres de visites thématise la transmission et la sélection de souvenirs oraux et d'expériences spécifiques (*mémoire communicative*) dans une matière qui a une forme plus permanente et intergénérationnelle (*mémoire culturelle*) – voir ci-dessus ; dans le monde littéraire fictionnel, celle-ci indique la préservation de l'image représentée par la transformation de la société industrielle en société postindustrielle. Rappelons ici que Jan Assmann distingue la mémoire communicative, « vivante », qui est principalement préservée et transmise oralement entre les membres de la société et limitée par l'espérance de vie des membres les plus âgés de la communauté. Seules ses parties sélectionnées et importantes passent dans ce qu'on appelle la mémoire culturelle, qui est plus permanente et stable et dont les supports sont les discours matériels et écrits ; la zone de sélection transitoire est souvent désignée par le terme anglais de *floating gap*. Si une prose contient un motif fort de prise de notes physiques (par le narrateur, par le personnage), elle implique l'importance de ces notes en termes non seulement personnels mais aussi collectifs (Assmann 2015 : 50-61).

Les chapitres, ou bien les passages du texte de *Daewoo*, portent dans certains cas des titres commençant par des connotations de journal, comme « entretien » ou « retour » et sont généralement structurés par des noms de lieux et de mois. Mais surtout, l'auteur met en évidence la commémoration et la préservation de la mémoire ouvrière et régionale à travers le motif de la prise de notes par lui-même, ou bien par le narrateur :

C'est cela qu'il faut reconstruire, seul, dans les mois qui suivent, écoutant une fois de plus la voix, se remémorant ce qu'on apercevait de la fenêtre, comme les noms et prénoms cités. [...] J'appelle ce livre roman d'en tenter la restitution par l'écriture [...] (Bon 2004 : 48).

C'est non seulement le journal fictif, mais le livre lui-même qui représente un support fondamental de la mémoire, résistant à l'oubli de victimes de nombreux impacts de la désindustrialisation, autrement oubliées.

Louis, quant à lui, date les paragraphes dans la plus grande part de son livre de manière moins détaillée, n'indiquant que des années (et quelquefois même avec deux indications, lorsque le narrateur admet l'incertitude du souvenir), généralement

dans l'ordre chronologique. Les deux décennies sont couvertes par un récit condensé et purement austère, concentré notamment sur les moments traumatiques ; cependant, lors de la propre réception par le lecteur, la datation générale met universellement en relation le récit du roman avec l'expérience personnelle du destinataire et la connaissance du développement historique – on peut ainsi parler d'une fonction d'association. Enfin, l'écriture du journal intime est évoquée dans le volume *Paysage fer*. L'arrêt et la capture des observations sont ici ambivalents : le voyage est répétitif, régulier et accessible, comme le suggère l'incipit du livre : « Récurrence et répétition : chaque semaine, même minute, surgissement d'une même image, trop brève pour être retenue » (Bon 2000 : 9). Alors que Louis indique le temps littéraire par des nombres d'années, Bon inclut des données d'une précision minutieuse ; l'aspect du journal fait penser plutôt à un horaire, à un itinéraire – départs de trains, temps de trajets, lignes correspondantes, encore avec un effet réaliste et authentique. Ainsi se forme le rythme du mouvement de la quotidienneté banale sur la ligne, dont le naturel disparaît dans le dernier chapitre par l'évocation de la construction de liaisons plus rapides et plus directes entre les métropoles.

6. Conclusion

Le thème de la transformation sociale des régions postindustrielles, qui est devenu fréquent dans la prose française depuis les années 1980, est également très présent dans la littérature contemporaine. L'analyse des exemples de romans et de nouvelles choisis a révélé certains schémas et mécanismes narratifs clés par lesquels les auteurs évoquent le processus de désindustrialisation et ses conséquences. Puisque nous avons jusqu'à présent approfondi les sous-catégories, concluons cette étude par un résumé synthétique. Nous pouvons considérer l'intention des auteurs de dépeindre de manière authentique l'environnement social, son identité, sa mémoire et ses caractéristiques individuelles et collectives comme une tendance clé, primordiale et dominante. Ce fait implique que la forme littéraire est subordonnée à un effet délibéré : existant non seulement comme littérature esthétique et autonome, mais surtout comme témoignage non impartial, qui est renforcée par l'imitation fréquente de journaux intimes, de récits de voyage ou de journaux. L'engagement et les glissements vers la forme du manifeste ou de l'appel dans les œuvres interprétées et comparées de la mémoire de la désindustrialisation conduisent par conséquent le lecteur à une confrontation constante de l'image littéraire avec l'expérience du monde réel.

L'engagement susmentionné découle principalement d'une vision du monde orientée politiquement à gauche ; les transformations économiques et sociales globales du monde depuis le dernier tiers du XX^e siècle sont perçues dans ce contexte comme la cause de crises individuelles (humaines, familiales, communautaires), de désillusions, voire de tragédies. L'interdépendance et la tension presque naturalistes sur l'axe collectif-individuel sont donc omniprésentes et se manifestent notamment par l'imbrication constante d'un destin individuel unique dans la détermination de l'environnement social et la conscience collective de la périphérie précarisée. Alors que parfois l'appartenance et l'unité des personnages littéraires sont essentielles

(*Daewoo, Terminal Frigo*), d'autres fois, le protagoniste est motivé par la fuite d'un monde de pauvreté et d'oubli, mais cela le ramène constamment, l'influence et le limite (*Qui a tué mon père*).

L'un des éléments donnant à la prose analysée une valeur esthétique est sa métaphoricité : l'espace y est symbole. Les auteurs élèvent au rang d'acteurs ou de témoins les lieux ou les non-lieux dans lesquels la localité prospère et fonctionnelle d'origine a été transformée ; ou plutôt, ils théâtralistent leur découverte et leur observation. Les ruines, les vestiges d'infrastructures, les halls et les bâtiments abandonnés deviennent ainsi des sites de mémoire qui sont mis en scène dans la littérature avec une fonction similaire à celle habituellement symbolisée par les cimetières, les pierres tombales ou les monuments remémorant des événements passés. La méthode créative choisie pourrait même être qualifiée d'« archéologie littéraire », ressemblant au travail de terrain des chercheurs sur des sites historiques spécifiques : dans ce cas également, le patrimoine matériel des sites devient le dernier porte-parole d'une société disparue, oubliée ou en ruine, et de son passé. C'est peut-être ce parallèle et cette réflexion qui, pour clore cet article, définissent le mieux l'acte créatif et le potentiel social du roman « postindustriel ».

Références bibliographiques

- ASSMANN, Aleida (2003), *Erinnerungsräume: Formen und Wandlungen des kulturellen Gedächtnisses*, München : Beck.
- ASSMANN, Jan (2001), *Kultura a paměť: písmo, vzpomínka a politická identita v rozvinutých kulturách starověku*, Praha : Prostor.
- ASSMANN, Jan (2015) « Kolektivní paměť a kulturní identita », dans KRATOCHVIL, A. (éd.), *Paměť a trauma pohledem humanitních věd*, Praha : Ústav pro českou literaturu AV ČR, 50–61.
- BECK, Ulrich (2003), *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris : Flammarion.
- BECK, Ulrich (2000), « Riziková společnost. Na cestě do jiné moderní doby », dans PONGS, A. (éd.), *V jaké společnosti vlastně žijeme?*, Praha : ISV, 41–60.
- BON, François (2000), *Paysage fer*, Paris : Verdier.
- BON, François (2004), *Daewoo*, Paris : Fayard.
- BRUNEAU, Judith Emery (2003), « La littérature engagée », *Québec français* 131, 68–70.
- DADEJÍK, Ondřej (2016), « Centrum a periferie: O estetické zkušenosti obyčejných míst », dans MALURA, J. – TOMÁŠEK, M. (édd.), *Příroda vs. industriál: vytvoření prostoru v literatuře a výtvarném umění*, Ostrava : Ostravská univerzita, 21–40.
- DVOŘÁKOVÁ, Eva – FRAGNER, Benjamin – ŠENBERGER, Tomáš (2007), *Industriál – paměť – východiska*, Praha : Titanic.
- FILIPPETTI, Aurélie (2003), *Les Derniers Jours de la classe ouvrière*, Paris : Stock.
- GUILLUY, Christophe (2014), *La France périphérique : comment on a sacrifié les classes populaires*, Paris : Flammarion.
- HÁBLOVÁ, Anna Beata (2019), *Nemísta měst: opomíjená, pomíjivá a míjená místa měst*, Brno : Host.
- HALBWACHS, Maurice (1950), *La mémoire collective*, Paris : Presses universitaires de France.

- HAVLÍČEK, Tomáš et al. (2005), « Vybrané teoreticko-metodologické aspekty a trendy geografického výzkumu periferních oblastí », dans NOVOTNÁ, M. (éd.), *Problémy periferních oblastí*, Praha : Univerzita Karlova v Praze, 6–24.
- HODROVÁ, Daniela (1997), « Paměť a proměny míst » dans HODROVÁ D. et al., *Poetika míst: kapitoly z literární tematologie*, Jinočany : H&H, 5–24.
- LOTMAN, Jurij Michajlovič (1990), *Struktúra umeleckého textu*, Bratislava : Tatran.
- LOUIS, Édouard (2019), *Qui a tué mon père*, Paris : Éditions Points.
- PAPOUŠEK, Vladimír (2019), « Modus exprese osobní paměti v literárním textu », *Poznańskie Studia Slawistyczne* 9/16, 209–226.
- RICŒUR, Paul (2000), *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris : Seuil.
- ROLIN, Jean (2005), *Terminal Frigo*, Paris : Pol.
- ŠIDÁK, Pavel (2013), *Úvod do studia genologie: teorie literárního žánru a žánrová krajina*. Praha : Akropolis.
- ŠINCLOVÁ, Soňa – KUBÍČEK, Tomáš et al. (2015), *Sémantika narativního prostoru*, Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci.
- ŠRÁMEK, Jiří (2012), *Panorama francouzské literatury od počátků po současnost*, Brno : Host.
- TOURAINÉ, Alain (2010), *Après la crise*, Paris : Seuil.
- VIART, Dominique – VERCIER, Bruno (2008), *La Littérature française au présent : Héritage, modernité, mutations*, Paris : BORDAS.

Sources Internet

- E-DÉALE LIBRAIRIE, Terminal Frigo, <<https://www.edealelibrairie.fr/203700-terminal-frigo-9782846820592.html>> [24/1/2022].
- INSEE, INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES, <<https://www.insee.fr/fr/statistiques>> [24/1/2022].
- LEBRUN, Jean-Claude (2000), *Le Temps de la séparation*, Éditions Verdier, <<https://editions-verdier.fr/2014/03/20/lhumanite-6-janvier-2000-par-jean-claude-lebrun>> [5/1/2022].
- LIBIOT, Eric (2018), *Edouard Louis retrace une histoire d'hommes*, L'Express, <https://www.lexpress.fr/culture/livre/edouard-louis-retrace-une-histoire-d-hommes_2014494.html> [2/5/2022].